Serge Gruzinski, *La Pensée métisse*

Paris, Éditions Fayard, 1999, 345 p., bibl., index, fig., ill.

Nicolas Menut

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7730>

DOI : 10.4000/lhomme.7730

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 207-209

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Nicolas Menut, « Serge Gruzinski, *La Pensée métisse* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7730> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.7730>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Serge Gruzinski, *La Pensée métisse*

Paris, Éditions Fayard, 1999, 345 p., bibl., index, fig., ill.

Nicolas Menut

- 1 ACTUALITÉ de la mondialisation : rien n'empêche aujourd'hui un Indien Tupi de se rendre à Brasilia et d'assister, dans un siège moelleux et le confort d'une salle climatisée, à la projection des derniers films de Wong Karway, John Woo, Wang Xiaoshuai et autres fers de lance du cinéma chinois. En théorie du moins, car il y a fort à parier que ce Tupi, aussi curieux soit-il, ne connaît ni la géographie de la capitale brésilienne, ni les horaires de cinéma. Quant à la Chine et ses artistes...
- 2 Pourtant, lorsqu'un de ses lointains ancêtres apprit à jouer du luth, il est probable que les premiers Espagnols qui l'entendirent, hormis peut-être les missionnaires qui l'avaient formé, ne trouvèrent pas la situation moins incongrue. Dans les deux cas il s'agit bien des conséquences de la globalisation. La scène se passe quasiment au même endroit, séparée seulement par quatre siècles d'histoire mouvementée, de rencontres et de guerres, d'assimilation et de rejet, quatre siècles au cours desquels s'est élaboré un lent et fastidieux processus combinatoire : le métissage.
- 3 C'est de cette notion et de son histoire dont il est question dans le dernier livre de Serge Gruzinski. Au cœur de son propos : une réflexion sur la nature du métissage qui offre en outre un éclairage subtil sur certains de ses processus de construction. D'emblée, privilège est donné aux méthodes de l'historien plutôt qu'à celles du sociologue ou de l'anthropologue, et l'ethnologie essuie dans les premières pages un véritable feu croisé (« Quantités de traits caractéristiques des sociétés indiennes de l'Amérique proviennent de la péninsule Ibérique et non du lointain préhispanique auquel l'ethnologue nostalgique s'empresse de les rattacher » ; p. 20), le structuralisme n'étant nullement épargné (« L'anthropologie structuraliste a ainsi fait de l'Amazonie le conservatoire de "la pensée sauvage" » ; p. 24). Ces remarques n'ont cependant pas valeur de réquisitoire ; elles amènent plutôt à remettre en perspective le sujet, prioritairement ancré dans le passé, et à assainir le terrain des scories d'un trop plein d'archaïsme, d'exotisme et de nostalgie.
- 4 Pour mener à bien son programme, l'historien n'a d'autres choix que d'orienter ses recherches vers les rares sources aujourd'hui encore accessibles, et il faut bien le

reconnaître, souvent non exploitées par les ethnologues. De fait, les matériaux et les informations ainsi révélés ont un poids dont l'anthropologue soucieux des problèmes de métissage ne pourra désormais plus se délester : « Ce n'est donc pas le silence des archives qui expliquent, jusqu'à une date récente, les lacunes ou les défaillances de la recherche. Mais plutôt une tendance à oublier l'histoire de certaines parties du globe, ou à ne lui accorder qu'une part négligeable dans leur destin » (p. 28).

- 5 Partant d'une idée partagée par de nombreux chercheurs, selon laquelle l'étude du métissage nécessite au préalable celle de la notion de culture tant en histoire qu'en anthropologie – « En somme, il faudrait livrer nos outils à une critique sévère et réexaminer les catégories canoniques qui organisent, conditionnent et souvent cloisonnent nos recherches : économie, société, civilisation, art et culture » (p. 49) –, l'auteur défait l'écheveau des brassages qui, au cours des ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles, s'élaborèrent au Mexique et, plus généralement, dans la région amazonienne. Processus qui, par un phénomène de réciprocité, virent également le jour aussi bien en Espagne et au Portugal que dans les palais florentins.
- 6 Si l'ouvrage emporte l'adhésion et paraît offrir de réelles perspectives, c'est avant tout grâce à une démarche qui ne vise pas à étiqueter le métissage, à l'affubler d'emblée d'une définition forcément réductrice, mais se concentre davantage sur l'étude des forces mouvantes à l'œuvre dans ce type de phénomène culturel. Entreprise longue et fastidieuse, qui donne lieu à trois développements relatifs à la Conquête, à l'occidentalisation et aux différentes dynamiques mimétiques, tant il est vrai que pour l'auteur il faut « analyser les métissages américains à la fois comme un effort de recomposition d'un univers effrité et un aménagement local des cadres nouveaux imposés par les conquérants » (p. 104).
- 7 Cette analyse, Gruzinski l'entreprend en utilisant les vestiges encore présents des confrontations passées. Sont ainsi successivement mises en relief et analysées les images, et plus particulièrement celles qu'offre la peinture, telles les fresques allégoriques des couvents, habitées de centaures et autres figures mythologiques, fruits d'une lecture et d'une réappropriation des *Métamorphoses* d'Ovide. De même pour la musique, la littérature (les *cantares*) et l'architecture (analyse du plan de la ville de Cholula), toutes activités à l'époque sous la haute autorité d'une Église qui, « en poussant les Indiens à christianiser des coutumes anciennes, [...] créait les conditions d'un métissage sans garde-fou » (p. 289).
- 8 Loin d'être seulement culturelles, les productions métisses participent aussi du politique. À cet égard, l'importance accordée par l'auteur à l'étude de la peinture n'est pas un hasard. En effet, si « dans les années 1560, à condition d'être d'origine noble et d'avoir des appuis dans l'Église, on peut être indien, chrétien, latiniste et humaniste et même se permettre quelques coquetteries pour rendre dans la langue savante de l'Europe renaissante l'élégance raffinée du nahuatl de la cour mexicaine » (p. 134), le reste de la population, en revanche, doit élaborer ses propres pratiques pour, tout en respectant en surface la loi espagnole, continuer à vivre selon ses véritables croyances. C'est ce dilemme qui conduit les Indiens à créer des images métisses en empruntant notamment à la mythologie gréco-latine. La création de cet univers hispano-indien est un acte réfléchi de réappropriation, mais dans une certaine mesure aussi une coïncidence : « Les grotesques indiquaient une autre voie qui, par le plus grand des hasards, recoupait celle de la tradition amérindienne » (p. 168). Création qui ne fonctionne pas à sens unique, puisque dans le même temps où les Indiens de Puebla

puisaient dans le répertoire européen, des peintres de Florence s'inspiraient allégrement des codex mexicains.

- 9 Les procédures de construction établies, peut-on, à partir des exemples tirés des relations entre l'Occident et le monde amérindien aux XVI^e et XVII^e siècles, élaborer une pensée du métissage ? Rien n'est moins sûr. Ainsi, à la notion de « logique » proposée par Jean-Loup Amselle¹, Gruzinski préfère celle de « dynamique ». Affirmant que le concept de logiques mimétiques ou métisses suppose « un automatisme, une rationalité, voire une inéluctabilité que démentent les sources » (p. 102), il privilégie pour sa part des dynamiques à travers lesquelles « [se sont multipliés] des effets de convergence, d'équilibre et d'inertie, qui ont produit à leur tour de nouvelles formes de vie et d'expression. Des traits de toutes provenances [...] se sont alors agglutinés pour former des pôles stabilisateurs » (*ibid.*). On le voit, l'étude formelle des processus de métissage suppose de jongler avec une certaine dose d'imprévisibilité, et c'est peut-être en ce sens qu'Amselle et Gruzinski expriment une pensée commune, le premier en évoquant des « ensembles flous [...] laissant une grande place à la nouveauté et à l'invention »², le second en parlant de « perméabilité », grâce à laquelle « la pensée amérindienne a su capter tout ce qui dans la sensibilité et la pensée européenne tendait vers l'hybride » (p. 271).
- 10 Mais force est de constater que le métissage, avec ses innombrables variables, déborde les définitions et les carcans qu'on tente de lui imposer. Certes, pour l'historien, il est toujours plus aisé de prendre assise dans le passé ; il dispose ainsi d'un recul que ne possède pas forcément l'anthropologue. N'étant pas dupe d'un tel privilège, Gruzinski consacre la dernière partie de son ouvrage au cinéma de Hong Kong, enclave anglaise retournée dans le giron chinois, véritable creuset de la création visuelle. Se côtoient dans cet espace des imaginaires a priori contradictoires, une réalité mouvante en quête de repères et de stabilité. Prenant appui sur le livre d'Akbar Abbas, *Hong Kong. Culture and the Politics of Disappearance*³, il tente de déchiffrer les dynamiques à l'œuvre dans ce jeu d'équilibre précaire et de confrontations. Du XVI^e siècle à notre millénaire finissant, pour survivre au nivellement et à la globalisation, il importe de s'imposer des « stratégies de *disappearance* »⁴, où seul importe le corps à corps que chacun mène face aux contraintes, aux tensions et aux manipulations. Pour parer à ces pressions, les cinéastes chinois ont trouvé une solution qui n'est pas sans rappeler celle des artistes mexicains : mettre l'image en question plutôt qu'avancer des arguments théoriques sur l'identité⁵.
- 11 Gruzinski nous prouve, s'il en était encore besoin, que l'étude historique de formes particulières de créations esthétiques peut parfois apporter ce qu'un certain type de discours anthropologique n'est plus à même de produire.

NOTES

1. Cf. Jean-Loup Amselle, *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 1990 (« Bibliothèque Scientifique »).

2. *Ibid.* : 39.

3. Ackbar Abbas, *Hong Kong. Culture and the Politics of Disappearance*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1997.

4. Cette notion renvoie au temps du « déjà disparu » (p. 312). Il s'agit d'une forme de subjectivité « qui se développe en douceur quand les positions et les orientations anciennes se défont, une subjectivité qui émerge précisément d'un espace de disparition » (p. 313).

5. Nous reprenons ici, à peu de chose près, les mots d'Ackbar Abbas (*ibid.* : 48) tels que les a traduits Gruzinski.

AUTEUR

NICOLAS MENUT

Paris.